

BACCHUS, William I. *The Price of American Foreign Policy. Congress, the Executive and International Affairs Funding.* Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 1997, p. 343.

Munda Simamba Baruti

Volume 29, Number 4, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703983ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703983ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baruti, M. S. (1998). Review of [BACCHUS, William I. *The Price of American Foreign Policy. Congress, the Executive and International Affairs Funding.* Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 1997, p. 343.] *Études internationales*, 29(4), 1026–1027. <https://doi.org/10.7202/703983ar>

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

The Price of American Foreign Policy. Congress, the Executive and International Affairs Funding.

BACCHUS, William I. Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 1997, p. 343.

Dans cet ouvrage, l'auteur scrute à la loupe la relation entre le Congrès et l'Exécutif en matière budgétaire et analyse l'impact de cette relation sur le financement du programme de politique étrangère de l'Exécutif. À l'heure où l'importance croissante du Congrès, depuis les années 1970, dans la gestion des relations internationales des États-Unis est un fait établi dans la littérature, ce livre tombe à propos. Pour Bacchus, l'intervention du Congrès dans le processus budgétaire est une technique, ou mieux, une opportunité qui permet au Capitot Hill de soutenir ou de réorienter la politique étrangère américaine dont la formulation et la conduite sont théoriquement réservées à la Maison-Blanche.

À la différence des nombreuses études sur l'interbranch politics, cet ouvrage a le mérite de faire une approche verticale du lien entre les finances et la politique étrangère. Plus concrètement, l'auteur répond à la question de savoir comment les ressources rares sont utilisées pour financer la politique étrangère et quelles sont les techniques utilisées par le Congrès pour marquer de son empreinte le programme de l'Exécutif. Bacchus définit ici le budget comme un instrument d'allocation des ressources, un mécanisme de contrôle des programmes arrêtés par l'Exécutif et un instrument de mesure des relations de pouvoir entre le Capitot Hill et la Maison-Blanche.

Outre l'introduction et les annexes riches en informations, l'ouvrage comprend dix chapitres. Du chapitre un au chapitre six, l'auteur passe en revue l'évolution du financement des affaires internationales américaines depuis la Deuxième Guerre mondiale, décrit les problèmes et pathologies relatifs aux processus budgétaires dans les deux branches du gouvernement et analyse, à travers le prisme de la logique et de la politique budgétaire, l'activisme du Congrès dans le financement de la politique étrangère. Si le chapitre dix résume et conclut l'ouvrage de Bacchus, dans les chapitres sept, huit et neuf, l'auteur met au grand jour la complexité des relations entre l'Exécutif et le Législatif en matière budgétaire, illustre les différents thèmes y relatifs, suggère une prophylaxie pour surmonter les difficultés propres au processus budgétaire et propose une thérapie pour améliorer les relations entre le Capitot et la Maison-Blanche pour plus de cohérence dudit processus.

En somme, l'ouvrage de William I. Bacchus demeure incontournable pour les étudiants intéressés par le débat qui entoure les relations entre le Congrès et l'Exécutif en matière de financement de la politique étrangère américaine. Dans son étude, Bacchus illumine la nature du processus budgétaire au Capitot et à la Maison-Blanche et contribue à la compréhension des stratagèmes du Congrès dans les affaires internationales. Bien documenté et enrichi par des études de cas pertinents et hautement illustratifs, l'ouvrage se veut aussi une réflexion sur la baisse drastique de la part du budget, évaluée actuellement à moins de 2 %, consacrée par Washington à sa politique extérieure. Cette baisse est le reflet de la montée du courant isolationniste au Capitot et la manifestation de la démission de la superpuissance de ses fonc-

tions théoriques d'écrire l'histoire des relations internationales globales. Nous sommes en présence d'une monographie recommandable aux politologues qui s'intéressent à l'activisme du Congrès, aux internationalistes qui investissent leur recherche dans l'analyse de la politique étrangère des États-Unis et aux praticiens de la diplomatie qui s'efforcent de comprendre les relations internationales américaines. En définitive, l'ouvrage de William I. Bacchus mérite d'être parcouru compte tenu de sa pertinence et de sa fécondité.

Munda Simamba BARUTI

Candidat au doctorat en science politique
Université Laval, Québec

Guerres et conflits dans l'après-guerre froide.

BATTISTELLA, Dario. Paris,
La Documentation française,
mars 1998, (Problèmes politiques et
sociaux, n° 799-800), 120 p.

Le professeur Dario Battistella réunit dans ce numéro de « Problèmes politiques et sociaux » destiné à être un outil pédagogique de base, un éventail intéressant d'extraits de textes sur les guerres et les conflits de l'après-guerre froide. Cette sélection impressionne tant par son nombre (25 extraits pour un format prédéterminé de 120 pages) que par sa diversité ; il réunit en effet des auteurs de tous azimuts : écrivains, consultants, économistes, sociologues, politologues, et d'origines diverses : américains, canadiens, européens... Ces extraits relativement courts (2 à 4 pages) sont tous présentés en français et la traduction est le cas échéant de fort bonne qualité. Ainsi, se côtoient, pour n'en citer que quelques-uns, les textes de Didier Bigo, Martin Van Creveld, Ted Gurr, Robert Kaplan, Samuel Huntington et François Thual...

La présentation de ces extraits est classique : une première partie introductive d'ordre général (définition de la guerre, typologie, statistiques...) est suivie par une seconde et une troisième partie plus théoriques (nature de la guerre, causes structurelles, interactions stratégiques...). Une dernière partie résolument prospective présente diverses perspectives d'avenir tantôt optimistes tantôt pessimistes. Une annexe sur les conflits armés majeurs depuis 1989 complète ce petit ensemble documentaire.

La réunion d'autant d'extraits aurait pu conduire à une lecture décousue mais l'éditeur a évité cet écueil en liant les extraits par des phrases introductives ou des sous-titres. L'éditeur s'est, semble-t-il, également donné la peine de faire varier les styles alternant les styles emphatiques de certains auteurs européens avec ceux plus orthodoxes de certains auteurs anglo-saxons. En terminant ce recueil, le lecteur non initié aura en main plusieurs éléments de réponse pour bien comprendre les formes inédites (mais le sont-elles vraiment ?) des guerres de l'après-guerre froide, qu'elles soient civiles, fauves, moléculaires, ethniques ou de civilisations. Il sera également à même de débiter une réflexion sur la pertinence et l'actualité de la notion clausewitzienne (du moins une certaine vision de Clausewitz) de la guerre définie comme simple continuation de la politique par d'autres moyens.

Il s'agit donc d'un tour d'horizon rapide et d'amorces de réflexion. Les redondances bien que présentes ont été réduites au minimum. Peu de sujets ont été oubliés, si ce n'est celui de la révolution dans les affaires militaires qui brille par son absence. L'effort de synthèse dû au pré-format de la collection est plus que louable et qui dit « choix » dit néces-